

dans la composition adj. + *-mente*, c'est encore l'adjectif qui porte l'accent dans les langues ibéro-romanes, nous apprend-on, p. 148; de même dans les adverbes français en *-ément* («la *e* finale della prima parte è accentuata» (p. 149)). Confusion grotesque de l'accent phonétique et de l'accent graphique.

4. Ce qui avant tout constitue la nouveauté de l'ouvrage par rapport aux manuels existants, ce sont les chapitres 5. *Morfosintassi*, 6. *Aspetti della struttura della frase* et 7. *Nuovi problemi della lessematica*.

Le chapitre sur la morphologie, ou la morphosyntaxe, opère une distinction entre catégories itératives et catégories non itératives, distinction pertinente et évidente, une fois qu'elle a été faite. Les catégories itératives sont celles qui lient les éléments de l'énoncé entre eux (phénomènes d'accord, avant tout), ainsi le genre, le nombre, le temps. Les catégories non itératives sont p. ex. le cas, la diathèse, la comparaison. Il y a lieu de relever avant tout les chapitres sur le genre (5.1.1., p. 248-276) et sur le nombre (5.1.2., p. 276-291), traitement à avoir profité beaucoup des analyses qui ont accompagné le développement de la grammaire générative transformationnelle.

Le chapitre sur la syntaxe donne des descriptions de plus en plus brèves des structures syntaxiques de la phrase simple (affirmative, négative, interrogative), du syntagme nominal, de la transformation relative (6.7., p. 428-447), du syntagme verbal. Les descriptions offertes sont naturellement assez sommaires, mais peuvent néanmoins servir de points de départ pour des études comparatives ultérieures. Ainsi que le dit justement l'auteur à la fin du chapitre: «Le differenze maggiori tra le lingue romanze si collocano specialmente al livello delle

trasformazioni (...) e delle regole di selezione caratteristiche del verbo reggente» (p. 458).

Michael Herlund
Copenhague

Frede Jensen: *The Old Provençal Noun and Adjective Declension*. Odense University Press, 1976. 177 p.

Le livre de FJ présente une description très détaillée et très complète de la morphologie des noms et des adjectifs en ancien occitan. Le texte est divisé en sections non numérotées, mais en voici les chapitres principaux: The Noun Declension in Vulgar Latin (p. 12), The Noun Declension in Provençal (p. 22), Feminine Nouns (p. 22), Analogical Changes (p. 44), The Imparisyllabic Flexion (p. 53), The Adjective Declension (p. 93), Analogical Changes (p. 105), The Collapse of the Declension System (p. 123). Comme on le voit, la notion d'analogie joue un rôle considérable dans cette étude essentiellement diachronique, dont au moins quatre sections ont déjà été publiées indépendamment (ce dont ni la bibliographie ni la préface ne disent mot). Les voici: Collective Feminine Nouns in Provençal (p. 32 ss.) = «Les substantifs féminins collectifs en ancien provençal». *Romania* 96.268-275, 1975; il y a des différences légères: on peut noter que l'ancien français *la fruitte*, qui est rare selon l'article cité, est devenu «extremely rare» dans l'ouvrage traité ici (p. 37). *Cor - cordis* (p. 45 ss.) = «Provençal *cor* and *cors*: A Flexional Dilemma». *Romance Philology* 28.27-31, 1974, avec une note introductive. The Imparisyllabic Flexion (p. 53 ss.) = «Les imparisyllabiques masculins en ancien provençal». *Romania* 96.459-480, 1975, avec des différences mineures. Defections from the Third Declension (p. 105 ss.) = «Dia-

chronic Hypercharacterization of Gender in the Old Provençal Adjective». *Semasia* 1.7-20, 1974, avec une note introductive.

La procédure mise en œuvre consiste à décrire les faits occitans dans le cadre des catégories de la morphologie latine, ce qui ne semble pas toujours très approprié; parfois même, cette méthode donne des résultats assez paradoxaux, cf.: «because the outcome of say Lat. *coronae* > **coron* would carry the unmistakable stamp of the masc. declension in *-us*» (note 12, p. 138). Le livre fourmille de tels énoncés. Passe encore pour les féminins en *-a*, mais avec les masculins en *-us*, l'effet me semble légèrement comique; si l'on veut à tout prix garder les catégories latines, on pourra dire «la deuxième déclinaison» ou quelque chose de semblable. Il en est de même pour les imparisyllabiques: lat. *dolor* – *dolorem* est imparisyllabique, ce qui vaut aussi pour occitan *bar* – *baro*, mais pas pour *trobair* – *trobador*. Ce qui est important dans la flexion latine, c'est le nombre de syllabes (d'où la dénomination), et ce sont celles-ci qui déterminent la place de l'accent. Dans la flexion occitane, par ailleurs, l'essentiel est le changement d'accentuation commandé par des facteurs morphologiques.

D'autre part, cette méthode a l'avantage d'être de mise depuis toujours, et d'être bien connue des lecteurs. Et voilà ce qui compte avant tout pour FJ: inventorier et classer les faits dans une description aussi complète que possible, sans se soucier beaucoup du cadre théorique. Dans cet esprit, on lui pardonne facilement le biais latin et on ne lui fera pas grief du fondement théorique assez simple (ou simpliste?) de sa description, car le livre contient des matériaux très riches sur une langue bien connue mais jusqu'ici assez mal décrite. C'est une mine d'or pour notre connaissance de

l'ancien occitan, dont l'usage est facilité par de très bons index. On peut ajouter, dans ce contexte, que l'exécution artisanale du livre est de premier ordre.

Il y a, bien entendu, des points où l'on aurait aimé trouver une discussion plus explicite des phénomènes en cause. Pour ce qui est de la flexion à accent mobile des noms féminins (p. ex. *Éva* – *Evá(n)*, cf. anc. fr. *Eve* – *Evain*), FJ semble identifier l'absence d'accent écrit (et partant notre ignorance de l'accentuation des mots en question) à une incertitude de la part des sujets parlants, ce qui ne peut évidemment pas être correct. Ainsi p. 29: «a confusion between *Éva* and *Evá*, separated from one another in accentuation only, proved inevitable.» Cette phrase est d'autant plus curieuse que FJ se donne beaucoup de peine pour démontrer l'existence d'une flexion *mólher* – *molhér*; et je crois qu'il a raison, mais ses arguments ne sont pas convaincants: «The stress may actually be ascertained in some cases through the study of poetic rhythm, as in: *morta es ma molher e so ne fort iratz* (Daurel, v. 1229), which clearly calls for *mólher*, and the same poem offers yet another example: *on es ma molher que ieu puec tant amar* (Daurel, v. 1974)» (p. 40). Deux fois *molhér* ici, serait-ce totalement exclu? En ce qui concerne l'exemple v. 1229, la syllabe *mo* manque dans le manuscrit, et le vers ainsi reconstitué compte onze syllabes; Paul Meyer écrit dans le vocabulaire de son édition (SATF, 1880) que «la leçon n'est pas très sûre», et il ajoute, à l'appui de l'hypothèse de FJ (qui cite d'après l'édition de A. S. Kimmel, Chapel Hill: University of North Carolina Press, 1971): «il faut supposer le mot accentué sur la première syllabe». Nous avons affaire au même problème avec *púta* – *putá* (cf. anc. fr. *pute* – *putain*; c'est la chute du *-n* final en occitan qui crée les difficultés).

La forme *putá* est facile à identifier par la rime: *putá: certá* (Denkmäler 68,2269-70). Mais pour être sûr de l'existence d'un nominatif *púta*, FJ doit se contenter de quelques vagues allusions au mètre: «On the other hand, a nominative *púta*, reflecting Latin *puta*, seems the logical reading in this line, drawn from a poem by the Monk of Montaudon: (*enoia.m*) *e vielha puta que trop dura* (Hill-Bergin 101,31).» Il me semble que cet octosyllabe peut être scandé de deux manières différentes: avec *putá* (— — — — — — — —) ou avec *púta* (— — — — — — — —). Laquelle des deux scansion est la plus satisfaisante? Sans procéder à un examen très poussé des schèmes métriques de la poésie occitane, on ne peut tirer argument du rythme des vers qu'avec une extrême prudence. Bref, je crois que FJ a raison de supposer des nominatifs tels que *Éva*, *mólher*, *púta*. Mais comme lui, je n'ai pas de preuves concluantes.

Dans d'autres chapitres aussi, l'analyse phonologique peut laisser à désirer: l'analyse de l'alternance *g* - *v* (p. 99-100) semble confondre latin et occitan d'une manière regrettable, ne soulignant pas avec assez de clarté que le point de départ, le latin, ne connaît que *g*. La discussion sur la vocalisation du *-l* final ou devant consonne, p. 100, est aussi un peu maigre, mais comme les questions de la fragmentation dialectale ne sont qu'effleurées tout au long du livre, ceci ne pourra guère constituer d'objection sérieuse.

Quelques détails de syntaxe: il me semble très caractéristique de l'ancien occitan, à la différence de l'ancien français, que le «génitif» soit presque toujours construit avec la préposition *de*, rarement sans préposition, et presque jamais avec la préposition *a*, contrairement à ce qu'affirme FJ, p. 19. A côté du seul exemple cité par FJ (Appel 6,84 = *Chanson d'Antioche*; FJ laisse au lecteur la tâche de découvrir l'identité et la date de trop des

exemples cités!), je ne connais que deux exemples, du *Boeci* l'un et l'autre (vv. 134 et 161).

Ce sont évidemment les catégories du genre et du nombre qui sont au centre d'un tel travail. L'occitan possède, comme l'ancien français, des noms féminins en *-a* (anc. fr. *-e*) qui désignent des êtres masculins tels *garda*, *gaita* et *espia*. FJ cite, p. 83: *una espia n'es venguda*, avec accord féminin, régulier en occitan. Voici un exemple français avec l'accord masculin: *Enz el palais en est montez l'espie* (Aymeri de Narbone 3476). En ce qui concerne le nombre, FJ écrit, p. 86, à propos de *sanc*: «... for semantic reasons, this noun occurs only in the sing.» Or voici encore un exemple de l'ancien français avec le pluriel: *Espee ... en mon piz soies reschaufée, de noz deus sans ensanglente* (Piramus 833).

En traitant de la forme «neutre» de l'adjectif, FJ affirme, p. 103: «*Dreit* seems to be used almost exclusively in the masc. in the impersonal construction.» Est-ce qu'il ne s'agit pas plutôt là du substantif *dreit*, employé d'une manière parallèle à *razo*, cf.: *Non es razos que mais jois mi sofranha* (Peire Vidal, éd. Anglade 23.30)? Pour terminer ces «émendations» syntaxiques, une dernière question: D'où vient, en occitan, l'infinitif *ser* (p. 130: *ser levatz*, *ser fach*, *ser elegitz*)? La forme courante est pourtant *ésser*. Est-ce que *ser* existe vraiment?

Il y a, en fin de compte, une objection de portée générale contre ce livre: son système de référence. FJ choisit de préférence ses exemples dans les anthologies telles que Appel, Crescini, Bartsch, etc. Il est ainsi impossible au lecteur de savoir d'où provient l'exemple concret (s'il ne le connaît déjà) et il devient extrêmement difficile de suivre les étapes chronologiques dans les exposés. Par contre, ce système de référence est construit de manière simple et agréable, avec des ren-

vois courts et précis; ce qui vaut pour la bibliographie des textes cités (où pourtant j'ai cherché en vain un « Riquer ») et celle des ouvrages scientifiques.

Constatons, en guise de conclusion, que si le livre de FJ n'est pas la grande description synchronique qu'on pourrait peut-être souhaiter, et tel n'est visiblement pas le but de FJ, il n'en reste pas moins que cette solide description historique de la morphologie occitane est une contribution de poids à notre connaissance de l'ancien occitan. S'il y a lieu de relever des sections de préférence à d'autres, je citerai avant tout comme dignes d'intérêt les pages 32 ss., « Collective Feminine Nouns in Old Provençal » et p. 76 ss. « Masculine Nouns of the *a*-Declension: A Conflict between Gender and Flexion ».

Michael Herslund
Copenhague

Langue française

Inge Bartning: *Remarques sur la syntaxe et la sémantique des pseudo-adjectifs dénominaux en français*. Institut d'Etudes Romanes de l'Université de Stockholm, 1976. 174 p.

Les adjectifs dérivés de substantifs, tels que *présidentiel*, *routier*, *ministériel*, *cantonal*, peuvent être qualifiés de pseudo-adjectifs pour la raison suivante: On estime traditionnellement que l'adjectif de par sa nature profonde exprime une qualité; or ces adjectifs dénominaux expriment plutôt des relations, ce qui se manifeste, entre autre choses, dans le fait qu'il est impossible de les renforcer par des adverbes: **un voyage très présidentiel*. Le plus souvent, ils se refusent à l'une des fonctions les plus caractéristiques de l'adjectif, à savoir l'emploi attributif: **le voyage est présidentiel*.

L'étiquette de pseudo-adjectifs ne doit pas faire croire que la thèse de Inge Bartning traite d'un phénomène marginal. L'étude de la catégorie des adjectifs dénominaux – catégorie d'une grande importance dans la langue moderne – amène l'auteur à discuter, de façon approfondie, la plupart des critères qui ont été proposés pour catégoriser les adjectifs.

Inge Bartning n'examine pas seulement l'opposition entre adjectifs qualificatifs et adjectifs relationnels, mais encore celles qu'on peut établir entre adjectifs distinctifs et non-distinctifs, ou entre adjectifs à opposition binaire et adjectifs à oppositions multiples. Bien qu'abordant la question de plusieurs points de vue différents, le livre n'a rien de décousu, comme pourrait le faire croire le mot 'Remarques' figurant dans le titre. La clarté de l'exposé et la solidité de la documentation font de cette thèse une bonne introduction à l'étude de la sémantique et de la syntaxe des adjectifs.

S'inspirant des méthodes de la grammaire transformationnelle, l'auteur combine les aspects sémantiques et syntaxiques des problèmes. Elle essaie d'éviter les classements qui ne s'appuient pas sur des faits syntaxiques, et discute la possibilité de rendre compte de la dérivation des différents types de syntagmes. Autrement dit, au lieu de définir les catégories par des notions abstraites telles que destination, source ou inclusion, elle cherche des périphrases simples qu'on puisse relier de façon systématique aux divers syntagmes nominaux. Soulignons qu'elle emploie la méthode transformationnaliste avec beaucoup de prudence et insiste autant sur les cas où il semble impossible de trouver une dérivation satisfaisante que sur les constructions pour lesquelles elle peut proposer une structure profonde contenant le substantif qui sera transformé en adjectif dans la structure de surface.